

Famille du média : **Médias spécialisés
grand public**

Périodicité : **Hebdomadaire**

Audience : **1380000**

Sujet du média : **Lifestyle**

Mode-Beauté-Bien être,Culture/Arts



Edition : **20 janvier 2022 P.38-40**

Journalistes : **OLIVIA DE**

LAMBERTERI

Nombre de mots : **428**

p. 1/2

LIVRES

LES FILLES SAVANTES

NATHALIE AZOULAI RÉINVENTE LE ROMAN D'AMITIÉ ET DE FORMATION À TRAVERS DEUX DESTINS FÉMININS CONTRAIRES ET COMPLÉMENTAIRES : FASCINANT.

PAR OLIVIA DE LAMBERTERIE

PHILIPPE MATSAS/L'EXTRA VIA OPALE

LES CHIFFRES OU LES LETTRES ? Ce choix offert à deux amies d'adolescence, Adèle et Rachel, au moment de leur orientation scolaire en classe de seconde (à l'époque du roman, il fallait opter pour les filières A, B ou C) n'a rien d'anodin. Au contraire, il est existentiel. Les chiffres ou les lettres sonnent même comme la vie ou la mort, tant la réussite se niche dans les mathématiques ou la littérature pour les familles de ces filles savantes. Adèle et Rachel sont chacune prédestinées par leur milieu, ● ● ●



Famille du média : Médias spécialisés
grand public

Périodicité : Hebdomadaire

Audience : 1380000

Sujet du média : Lifestyle

Mode-Beauté-Bien être,Culture/Arts



Edition : 20 janvier 2022 P.38-40

Journalistes : OLIVIA DE

LAMBERTERI

Nombre de mots : 428

p. 2/2



● ● ● et c'est l'un des enjeux de ce roman suprêmement intelligent que de savoir si cette fatalité est une charge ou une bénédiction. Adèle a hérité de son père la bosse des maths et la certitude qu'elles mènent le monde, en même temps qu'un prénom fondateur : Adèle comme Ada Byron, cette fille poussée par sa mère « vers les sciences pour qu'elle échappe au destin maudit de son maudit poète de père ! ». Rachel, elle, est issue d'une tribu où l'on ne jure que par les mots et où l'on débat de Proust ou de Houellebecq lors de discussions interminables. D'ailleurs, elle doit son prénom à une arrière-grand-mère paternelle qui a déclaré « qu'on reconnaissait les familles d'intellectuels, au fait qu'à table elles s'attardent sur un phénomène de langue plutôt que sur les vins et les plats ».

Nathalie Azoulai conte l'amitié au long cours de ces deux filles complémentaires qui décident, toutes jeunes, qu'à elles deux, elles couvrirraient tout le spectre de l'existence. « La Fille parfaite », ce sont elles deux réunies, les deux faces d'une même médaille. Leur relation n'est pas faite d'étreintes ni de déclarations, mais d'une émulation tournée vers l'excellence, d'une dangereuse rivalité, de longues ellipses et de moments de fusion jusqu'à la tragédie ouvrant le roman, le suicide d'Adèle à 46 ans. Rachel cherche à en percer le mystère, et c'est l'une des questions passionnantes posées par l'auteure à grand renfort de métaphores – un Mr. Freeze, une bonde... – dont elle interroge également la pertinence. Quel est le pouvoir du roman dans notre société ? Qu'est-ce que cela signifie de travailler dans un monde d'hommes, les sciences, quand on est une femme ? Comment les mères arbitrent-elles entre leur métier et leur amour pour leurs enfants ? Un petit garçon orphelin éclaire de sa tête blonde cette amitié cérébrale. Portera-t-il, lui aussi, le poids de la tradition ?

« LA FILLE PARFAITE », de Nathalie Azoulai (P.O.L, 313 p.).

